

Déculturation : composé du préfixe de cessation *dé-*, de *culture* et du suffixe *-ation* qui marque l'action de quelque chose ou de quelqu'un.

La déculturation est la perte ou l'altération de l'identité culturelle d'un peuple au profit d'une nouvelle culture ou de celle d'un individu de ce peuple ayant émigré dans un autre pays. Antonymes : acculturation, assimilation.

Par extension, la déculturation peut être l'abandon volontaire ou le rejet de certaines normes culturelles.

Le terme *déculturation* est utilisé en :

- ethnologie, pour rendre compte de la disparition de la culture traditionnelle d'une population ou d'une ethnie sous l'influence d'une autre : colonisation, ethnocide, etc. Exemples : la déculturation des indiens d'Amérique, des aborigènes d'Australie.
- politique, pour exprimer le risque de voir la culture d'un pays remplacée par celle provenant d'une vague importante d'immigration. Le concept de déculturation est en général relayé par des mouvements identitaires ou anti-immigrations qui voient dans l'afflux massif de populations étrangères, de culture musulmane notamment, le risque de voir la culture européenne disparaître à terme sous la pression de ceux qui ont été autrefois colonisés (théorie du *grand remplacement démographique*).

Interculturalité : de *interculturel*, composé du latin *inter*, entre, parmi, avec un sens de réciprocité et *deculturel*, issu du latin *cultura*, culture, agriculture, dérivé du verbe *colere*, habiter, cultiver.

L'interculturalité est l'ensemble des relations et interactions entre des cultures différentes, générées par des rencontres ou des confrontations, qualifiées d'interculturelles. Impliquant des échanges réciproques, elle est fondée sur le dialogue, le respect mutuel et le souci de préserver l'identité culturelle de chacun.

Elle peut prendre des formes plus ou moins intenses, et constitue une expérience souvent enrichissante. Avec ou sans la barrière de la langue qui peut être un obstacle aux échanges, ces rencontres avec l'Autre sont aussi l'occasion d'une réflexion sur soi-même et sur le monde et peuvent être à l'origine du métissage culturel.

Gérard Marandon souligne que :

"La notion d'interculturalité, pour avoir sa pleine valeur, doit, en effet, être étendue à toute situation de rupture culturelle — résultant, essentiellement, de différences de codes et de significations —, les différences en jeu pouvant être liées à divers types d'appartenance (ethnie, nation, région, religion, genre, génération, groupe social, organisationnel, occupationnel, en particulier). Il y a donc situation interculturelle dès que les personnes ou les groupes en présence ne partagent pas les mêmes univers de significations et les mêmes formes d'expression de ces significations, ces écarts pouvant faire obstacle à la communication." (CIDOB - mai-juin 2003)

L'interculturalité est conditionnée par divers facteurs :

- les différentes conceptions de culture,
- les obstacles de la langue,
- l'absence de politiques gouvernementales,
- les hiérarchies sociales et économiques.

Notion relativement jeune, les études interculturelles sont issues du contexte de l'immigration ; ce qui a eu pour résultat la création d'une notion qui intéresse désormais plusieurs disciplines qui se penchent sur la vie quotidienne.

En effet, la notion d'interculturalité essaye de plus en plus de s'adapter aux changements politiques, économiques, sociaux et communicatifs ; des changements qui ont marqué la fin du 20^e siècle. Qu'il s'agisse de taux de migration relativement élevés, de la construction d'une Europe unie à laquelle plusieurs nations sont en cours d'adhésion, sans toutefois oublier la place importante des connections informatiques mondiales. Tous ces phénomènes ont suscité un vif intérêt pour l'interculturalité et son rôle dans la connaissance de l'autre, tout en passant par une connaissance des identités propres, individuelle et nationale.

En réalité, la difficulté de comprendre une telle notion comme celle d'interculturalité a mené les chercheurs en sciences humaines et sociales à opter pour une « vulgarisation » de la problématique de cette notion. Cette dernière pourrait ainsi être traduite comme un « *phénomène de mode* » pour certains, et pour d'autres « *un véritable enjeu* » (Clanet, 1990 : 56).

Quant à l'origine de cette notion, c'est dans les années trente que le terme anglais « cross-cultural » est apparu dans le domaine des sciences sociales à l'issue de des études menées par l'anthropologue George Peter Murdock. Ce dernier a fait des recherches dans ce domaine avec l'objectif de réaliser des études comparatives entre les différentes cultures de la société américaine.

Or, les recherches n'ont cessé de s'approfondir et cette notion commença à prendre une ampleur importante en sciences humaines et sociales. Dans les années soixante-dix, une autre notion fortement liée à l'interculturalité a vu le jour. C'est la notion de **la communication interculturelle**.

Cette dernière est apparue à la suite des études menées par des spécialistes tels que Hall, Hofstede et Trompenaars. Ces derniers ont essayé de mettre en lumière les traits existants entre les différentes cultures afin de pouvoir tester leurs influences sur le comportement de l'être humain. À cette époque-là, on a donc commencé à s'interroger sur la place de la culture dans la vie quotidienne de l'individu dans une société donnée dans un premier temps, pour qu'on soit capable de comprendre comment cet individu allait réagir à l'issue de tout contact avec une autre culture différente de la sienne dans un deuxième temps. (Mousa, 2012)

Toutes ces recherches ont eu pour but de diviser l'aspect interculturel en deux parties : nous avons d'abord un aspect individuel visant le comportement humain de l'individu en question, un comportement portant notamment sur la socialisation cognitive et affective de ce dernier dans un contexte donné.

Cet aspect comportemental de l'individu a mené à l'étude des processus d'interaction entre les groupes et les individus appartenant à des cultures différentes (Bureau R., 1988 : 159).

Toutes ces recherches et études menées par des anthropologues et des sociologues ont pu montrer l'importance de la place de l'interaction entre des individus qui ne partagent pas les mêmes codes et valeurs, donc la même culture. Pourtant, le mot « interculturel » en tant que tel est apparu pour la première fois dans les années quatre-vingt, dans une définition donnée par l'UNESCO : « *l'interculturel désigne un mode particulier d'interactions et d'interrelations qui se produisent lorsque des cultures différentes entrent en contact, ainsi que l'ensemble des changements et des transformations qui en résultent* » (Clanet, 1993 : 22).

Dans l'interculturel, il y a toute une série d'interactions entre des systèmes culturels différents. Il en résulte un(e)/des changement(s) et transformation(s) des cultures en contact.